

**DISCOURS D'OUVERTURE  
DU MINISTRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DE  
L'INNOVATIONTECHNOLOGIQUE**

Brazzaville, le 12 novembre 2012

Excellences Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,

Monsieur le Directeur du département des Ressources Humaines de la Science et de la Technologie,

Monsieur le Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique,

Monsieur le directeur Général de l'Innovation Technique,

Monsieur le Directeur de la Division de la Science et de la technologie, Mesdames et messieurs les Représentants des partenaires des communautés africaines,

Mesdames et messieurs les partenaires des organismes du système des nations unies,

Messieurs et mesdames les experts des pays africains en matière de science et de technologie,

Messieurs les Directeurs des centres de recherche de la DGRST et de la DGIT,

Mesdames et Messieurs les chercheurs,

Distingués invités,

Mesdames et messieurs,

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer en mon nom propre et au nom de tous les experts et partenaires participants à cette conférence des Ministres Africains de la Science et de la technologie en sigle AMCOST, toute notre gratitude à son excellence monsieur Denis SASSOU-NGUESO, Président de la république du Cogo qui a accepté d'abriter la 5<sup>ème</sup> session de cette conférence à Brazzaville, mieux, de lui accorder son très haut patronage.

Je saisis ce moment historique de la tenue de cette AMCOST V à Brazzaville, moment décisif de recherche des solutions pour accélérer la transition des économies africaines vers des économies fondées sur la science, la technologie, l'innovation, pour remercier tout d'abord :

- Son Excellence madame NKOSANA DLAMINI-ZUMA, Présidente actuelle de l'Union Africaine ;

- Et Son Excellence Monsieur Jean PING, Président sortant de l'Union Africaine :

Pour leur appui continu et multiforme aux activités de l'AMCOST et ensuite, à tous ceux et à toutes celles qui ont fait le déplacement de Brazzaville : et rehaussé aussi de leur présence cette conférence, je leur souhaite, au nom de la communauté scientifique de la République du Congo, la bienvenue en terre africaine du Congo et à Brazzaville.

Je voudrai particulièrement saluer et remercier l'ensemble des partenaires qui accompagnent AMCOST dans l'accomplissement de sa mission et de ses activités et rendre hommage, à tous les ambassadeurs qui assurent les relais nécessaires à son action.

Enfin, je salue et félicite tous ceux qui de près ou de loin œuvrent pour faire aboutir cette conférence.

Excellence Mesdames messieurs les Experts,

Les populations de tous les pays africains et celles du Congo en particulier, ont les yeux tournés vers cette conférence des Ministres africains de la science et de la technologie.

Depuis le premier congrès des hommes de science qui s'est tenu à Brazzaville en 1987, dans ce même lieu qui garde les traces du panafricanisme, ces populations attendent avec impatience que les applications des résultats de la science, de la technologie, et de l'innovation puissent assurer la transformation de leur vie et de leur cité.

Cette impatience est, il me semble, légitime et justifiée.

Depuis les indépendances, notre continent est importateur de presque tout ce qui assure sa vie et sa vitalité. Principalement exportatrices de matière première, nos économies demeurent ainsi dépendantes des termes de l'échange des prix des marchés dont les leviers échappent totalement à notre contrôle. Dans ces conditions elles ne sont ni aptes à assurer une croissance économique stable ni capable d'améliorer de façon consistante et conséquente les conditions de vie de nos populations.

Portant sans cesse l'essentiel des efforts d'investissements dans la construction des infrastructures de base et la résolution tant bien que mal des problèmes sociopolitiques, de très faibles budgets

d'investissements ont été consacrés pendant toutes ces années par nos pays à l'éducation et à la formation de masse et de qualité ainsi qu'à la recherche scientifique, technologique et à l'innovation, pourtant tous autant de moteurs du développement et de transformation progressives des sociétés.

Les espoirs suscités dans les années 80 par la reconnaissance de la recherche scientifique et technologique comme des instruments de base de développement n'ont pas tenus leurs promesses. Force est de constater que pour la majorité des pays du continent, peu de ressources financières ont été consacrées à la recherche, très inférieur au 1% du PIB comme recommandé par l'UNESCO afin de faire entrer nos économie dans les économies du savoir.

Pour ma part, je reste serein et optimiste sur la capacité du travail de nos chercheurs et de nos innovateurs. En effet, ils ont pendant ces années marquées par un niveau de revenu dérisoire de financement et des conditions de travail difficiles, fourni la preuve de leur compétence et de leur engagement en engrangeant malgré tout les résultats et même les succès dans leur pays, sous région, en Afrique et même au niveau mondial. Des résultats élogieux ont ainsi pu être obtenus dans les domaines comme :

- L'agriculture dans la lutte contre les maladies qui minent la production, à l'exemple de la mosaïque contre le manioc ;
- La foresterie dans le clonage et le bouturage des eucalyptus, au Congo notamment ;
- Les systèmes d'information avec la création d'une tablette et d'un Smartphone ou encore de nombreuses applications et j'en passe.

A l'extérieur de l'Afrique, tirant profit de meilleures conditions de travail, d'excellents chercheurs Africains s'illustrent aujourd'hui dans la robotique et dans la modélisation par exemple.

Cependant, nos populations dans leur grande majorité attendent toujours les retombées directes sur le développement de leur pays et de leur vécu quotidien. Ceci d'autant plus que le manque certain de la visibilité de la recherche isole les chercheurs des communautés et des populations et empêchent ces dernières de s'approprier de quelques résultats obtenus.

Les populations, ne peuvent ainsi que constater la lenteur de la mise en œuvre des résultats de la recherche et conclure à une mauvaise organisation des systèmes de la recherche scientifique.

Le développement actuel des pays dits émergents qui ont bâtis leur économie en investissant massivement dans l'éducation, la formation, la recherche, l'innovation et le transfert de technologies, constituent manifestement pour nos pays aujourd'hui les modèles à suivre.

C'est pour cela, mesdames et messieurs les experts que vous avez raison de vous fixer comme mission dans votre plan d'action consolidée, la recherche de l'accélération de la transition de l'Afrique vers des économies africaines fondées sur la science, le technologie et l'innovation.

L'Afrique, au plus haut niveau, doit se convaincre du bien fondé de cette stratégie afin qu'elle puisse produire les fruits escomptés en matière d'investissement dans l'éducation, la formation, la recherche et l'innovation, la science et la technologie pour une atteinte accélérée et plus sûre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) et de nos ambitions de plus en plus légitimes d'émergence de nos pays et d notre continent.

Au Congo, mon pays, conformément aux orientations du Président de la République du Congo, Son Excellence Monsieur Denis SASSOU-NGUESSO dans son projet de société assis sur deux piliers qui ont pour nous la modernisation et l'industrialisation. Le Gouvernement s'est fixé pour objectif de soutenir la science et la technologie particulièrement la recherche appliquée et promouvoir la maîtrise des technologies en phase avec les besoins de modernisation et d'industrialisation de notre pays en vue de devenir pays émergent d'ici à l'an 2025.

Pour ce faire, la nouvelle politique implique principalement :

a/- à la création des instituts de recherche dans les domaines d'utilité pratique : agronomie, foresterie, santé, sciences exactes et naturelles, science de l'ingénieur et innovation technologique, science géographique, valeurs sociales et humaines.

b/- la garantie à la recherche scientifique et technologique d'avoir un soutien financier constant pour l'amener à 1% du PIB.

Ce chantier est en voie d'accomplissement. Les lois sur la création des premiers instituts ont été promulguées et les textes organiques et réglementaires sont en cours d'élaboration. Comme on peut le constater, il y a un réel engagement du Gouvernement pour atteindre les objectifs prévus dans ce secteur.

Cependant, tous les efforts seraient vains si cette construction n'était basée sur un véritable changement de paradigme, une vision nouvelle, forte partagée par tous sur la place et le rôle de la science, de la technologie et de l'innovation dans notre développement.....  
.....  
.....

Valeurs de créativité, mais aussi d'abnégation, de dépassement de soi et de partage.

Brazzaville 2012, doit donc être le point de départ d'un nouveau souffle pour stimuler l'élan déjà commencé dans les années 80 en vue de faire de la science, de la technologie et de l'innovation les moteurs réels du développement de nos économies.

C'est dans cette optique que j'exhorte les experts à donner le meilleur d'eux même dans la formulation des stratégies capables de permettre à l'Afrique de demain :

- D'atteindre les cibles du plan d'action consolidé de la commission de l'Union Africaine sur la science, la technologie et l'innovation ;
- De relever les déficit de la formation à la recherche par la recherche ;
- De briser l'isolement de la recherche ;
- De créer les conditions de l'implication du secteur privé, lieu privilégié de l'innovation.

Je souhaite donc à tous pleins succès dans l'exécution de cette noble tâche et déclare ouverte la session des travaux des experts

de la 57<sup>me</sup> conférence des ministres Africains de la science et de la technologie AMCOST V.

Vive l'Afrique !

Vive l'intégration africaine !

Vive l'AMCOST !

Je vous remercie